

Les pieds sur terre

Frères et sœurs,

Attachons-nous d'abord une seconde à la belle hymne de Paul aux Colossiens.

Cette hymne ancienne a une histoire mouvementée.

L'Église de Colosses fut fondée par un habitant de la ville : Epaphras et son premier converti fut Philémon, bien connu, puisque Paul lui écrit une lettre à propos d'Onésime, l'esclave de Philémon qui s'était enfui avec la caisse de son maître, ce qui lui avait valu de faire un petit tour en prison où il avait rencontré Paul, prisonnier, figurez-vous, lui aussi dans la même prison !

Or, en prison, Paul ne perd pas son temps, il baptise Onésime et envoie une lettre à Philémon lui demandant de reprendre Onésime, non plus comme un esclave mais comme un frère bien-aimé ! Il faut être gonflé comme Paul pour en oser une pareille ! C'est que Paul est gonflé, non pas à l'hélium mais à l'Esprit saint : il ose tout, du moment que c'est pour la plus grande gloire de Dieu !

Mais à l'époque, la communauté de Colosses traversait une tempête. Les chrétiens se laissaient séduire par des gens qui décollaient du sol. D'après eux, si on se mettait à jeûner et si on observait strictement les fêtes juives, on connaîtrait une ascension mystique au ciel. Et même, si on était dans les meilleurs, on pourrait voir des anges en adoration devant le trône de Dieu ! Vous voyez le genre !



Le pauvre Epaphras, lui, insistait sur la prédication de Paul : seul comptait le Christ crucifié, unique voie du salut. Ça faisait moins fun !

Parmi les hymnes utilisées à Colosses, il y en avait une qui exprimait ce qu'ils pensaient du Christ. C'est notre deuxième lecture :

Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, les Puissances, les Principautés, les Souverainetés, les Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'il habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

On comprend Epaphras. Tout ce qu'il prêchait lui semblait tellement éloigné de ce que les autres disaient que sa tête finissait par lui tourner !

Il fallait que Paul intervienne de toute urgence pour mettre les points sur les i. Ce qu'il savait très bien faire.

Pour Paul, c'était clair : en voulant honorer le Christ, on en venait à nier son humanité. Et le plus grave dans tout cela, c'est qu'on rendait le Christ inimitable en le mettant tellement au-dessus de tout ! Lui qui s'était abaissé plus bas que tout !

C'est comme nos saints sur leur piédestal dont la vie nous paraît sans rapport avec la nôtre. C'est comme l'excuse facile que nous nous donnons pour nous exonérer de vivre l'évangile : *C'est bien beau tout ça, mais moi : je ne suis pas Jésus !*

Avec son habileté redoutable, Paul fait exploser la bulle. Du coup tout le monde retombe sur la terre ferme. Il fait remarquer que l'hymne est centrée sur le Christ.

En reprenant les mots mêmes de l'hymne, Paul leur montre qu'ils n'en tirent pas les bonnes conclusions.

L'hymne confère au Christ le rôle essentiel dans toute la création et la réconciliation de « toutes choses ». Ce qui inclut bien évidemment les anges de toute plume et de toute catégorie !

Puisque le Christ est l'instrument de leur création, il leur est infiniment supérieur, alors pourquoi se préoccuper autant de ces êtres invisibles ? Puisque Dieu s'est rendu visible dans le Christ ?! Si tous les êtres ont besoin d'être réconciliés cela vaut pour les anges autant que pour les hommes.

Les anges étant ainsi une bonne fois pour toutes remis à leur place de créatures, Paul a maintenant le champ libre pour réaffirmer son message au grand soulagement d'Epaphras :

La paix se construit par la réconciliation qui vient de Dieu. Et cette réconciliation a été effectuée par le sang de la croix du Christ. Le billet de la dette de l'humanité a été cloué sur le bois de la croix ! Dont acte.

L'évangile, de son côté, nous montre aussi deux hommes qui sont en apesanteur : un prêtre, et un acolyte. Autant dire l'Église. Deux hommes sérieux, spirituels, mais... sur un nuage !

Disent-ils leur bréviaire ? Pensent-ils à la célébration qu'ils vont devoir animer ? Ils sont ailleurs ! Ils sont sur la route mais ils donnent l'impression qu'ils n'y sont pas...

Ils ont vu l'homme à moitié mort, non comme un homme, mais comme un obstacle. Ils se sont donc écartés et ont poursuivi leur route, la tête restée pieusement dans les nuages...

Et ils vont célébrer. Célébrer quoi ? Celui qui a fait voir à Moïse la misère de son Peuple...Eux, manifestement, n'ont pas encore connu leur buisson ardent : ce feu qui brûle aux entrailles et rend profondément humains et solidaires...

Et voilà qu'arrive l'ennemi, l'hérétique.

Lui, voit l'homme et s'arrête. Il est pris aux entrailles comme s'il était la maman de la victime.

Voici l'homme ! Divinement humain, dispensateur de gestes de tendresse, professionnel, riche en initiatives, efficace, désintéressé...

Il prendra des nouvelles de l'inconnu quand il reviendra de son voyage.

Voici l'Homme qui a les deux pieds sur terre et qui soigne les blessures de Dieu...

Michel Diricq

